Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 56

Artikel: "A 50 ans, la vie s'allège à nouveau"
Autor: Kaufmann, Jean-Claude / Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831261

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

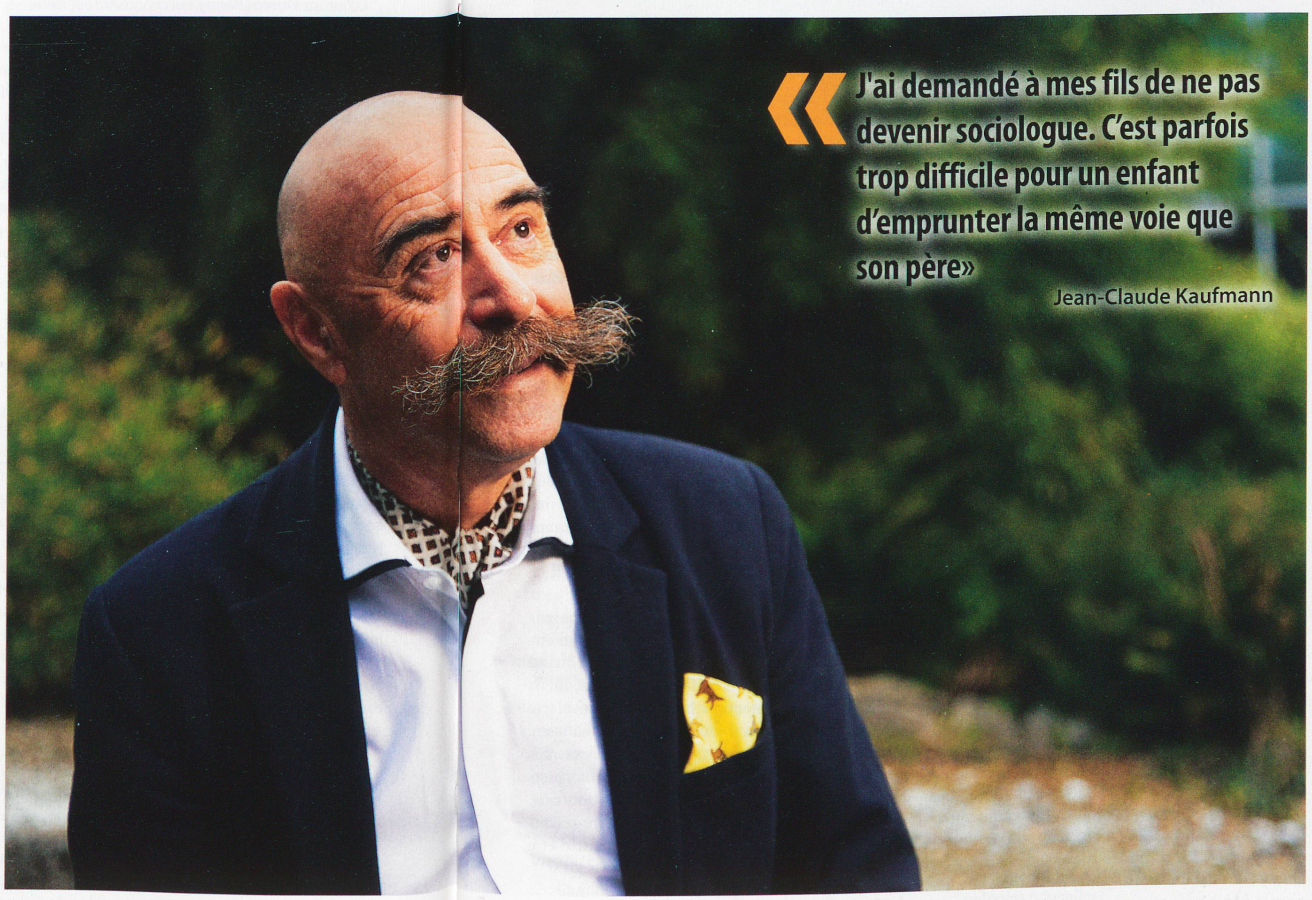
Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«A 50 ans, la vie **s'allège à nouveau»**

C'est le plus connu des sociologues de l'Hexagone. Chouchou des médias, il fait le délice des journalistes sur les plateaux de télévision avec ses grosses moustaches à la gauloise, son discours sans prétention et son sourire. Sans oublier des thèmes de recherche à l'intitulé un poil grivois.

Sa mimique est significative. Jean-Claude Kaufmann n'a pas apprécié d'être qualifié dans un grand quotidien français de «sociologue du frivole». Il n'empêche: le bonhomme a le chic pour trouver les sujets qui titillent la curiosité des médias et du public. Tenez, dans son dernier ouvrage, il s'intéresse à vos fesses, Mesdames, toujours avec le regard du chercheur, bien sûr. Ce n'est d'ailleurs pas son coup d'essai. Précédemment, avant une enquête sur le sac à main, il s'était aussi penché de près sur la drague par internet, ou le corps des femmes à la plage et les petites guerres du couple. Quant à son prochain ouvrage, il sera consacré au lit à deux. Alors, un peu gaulois, le sociologue aux grosses moustaches? Ce n'est en tout cas pas l'impression qu'il donne en nous recevant dans le hall d'un grand hôtel lausannois, en cette fin d'après-midi. Accompagné de sa femme, biologiste à la retraite, le sexagénaire se montre tel qu'il est: curieux pour l'éternité, d'une amabilité rare et à l'écoute de ses interlocuteurs. On est à mille lieues de l'image du séducteur, même si ce petit bonhomme au physique plutôt frêle est un conteur-né, qui observe notamment avec un œil pétillant les quinquagénaires d'aujourd'hui.



Wolfodja Jentsch

Jean-Claude Kaufmann, ils ont quoi de différent, les quinquagénaires de 2014?

On l'oublie, mais il y a un siècle, à 50 ans, on était mort. Le corps a changé. Pour la première fois, arrivé ce stade de la vie où les enfants sont grands, la vie s'allège à nouveau. C'est une sorte de nouvelle jeunesse. L'avenir est encore ouvert, porteur de belles promesses, on n'avait jamais vécu ça dans l'histoire de l'humanité. On voit désormais plein de nouveaux seniors qui ont des activités d'adolescents. Bien sûr, ce n'est pas la jeunesse comme on aimerait la revivre, mais quand même, c'est une parenthèse, comme si la vie nous offrait à nouveau un petit tour de bonheur.

Un petit tour de bonheur. Comme votre subit intérêt à 66 ans pour le séant de ces dames?

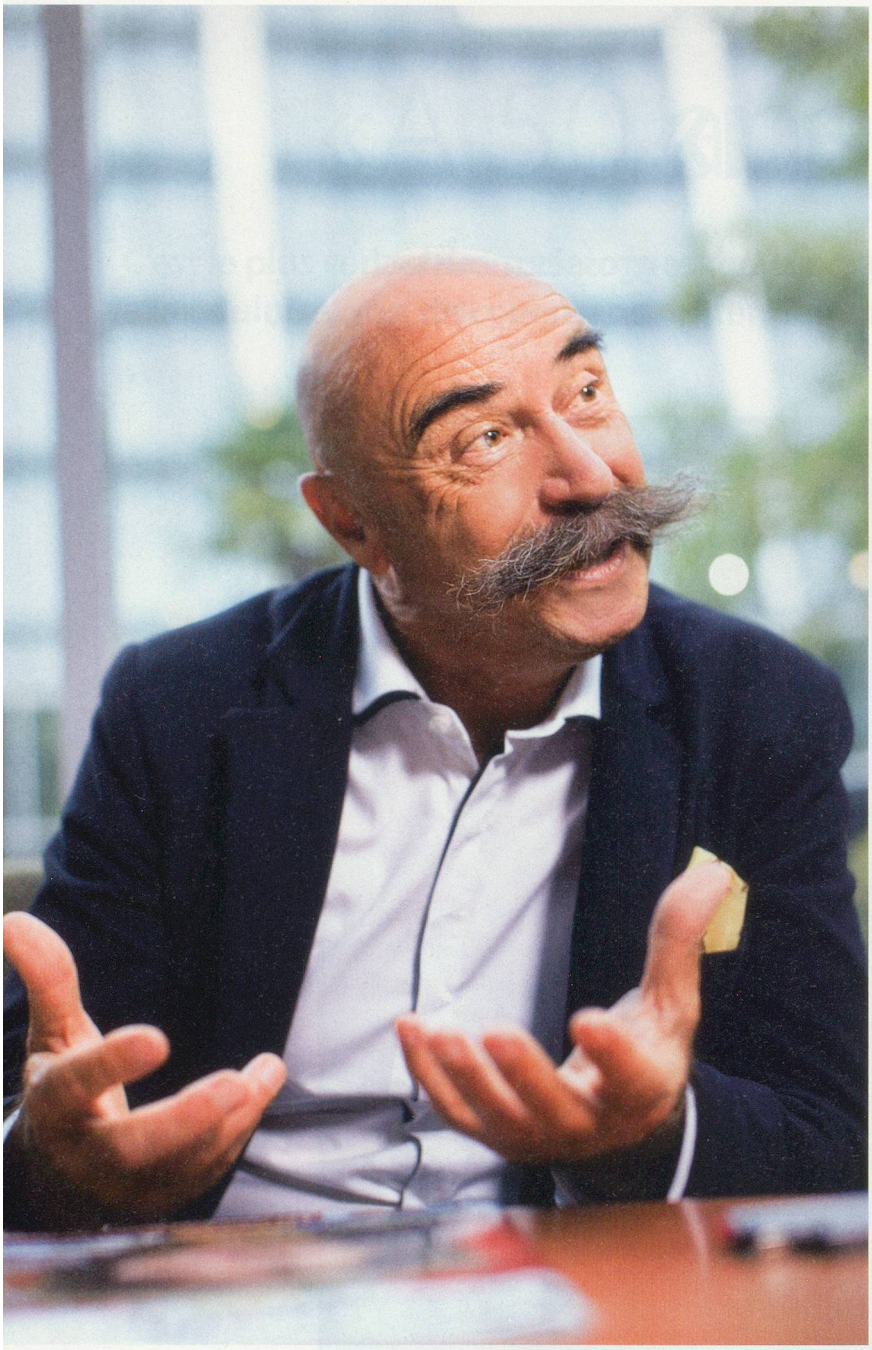
Non, à titre personnel, je n'ai pas développé de passion subite pour les fesses. En fait, jusqu'à dernièrement, je ne m'y intéressais pas. Puis, j'ai eu envie de m'interroger sur les codes de beauté et j'ai pris comme fil conducteur la partie du corps que les femmes aiment le moins chez elles. Alors, oui, maintenant, je regarde les fesses, toutes les fesses, comme j'ai scruté auparavant les sacs à main.

Mais d'où vous viennent ces idées?

Je fais un authentique travail de recherche, sérieux quel que soit le sujet: la cuisine, les dangers de la drague sur internet. J'ouvre des boîtes qui en disent long sur le comportement humain. Maintenant, j'ai une personnalité qui me pousse peut-être à choisir des univers qui dégagent un peu de bonheur. Vous savez, j'ai un collègue sociologue spécialiste de la Toussaint, un sujet tout à fait digne d'intérêt d'ailleurs, il faut bien que quelqu'un s'en occupe, mais j'observe que ce collègue a une figure de Toussaint!

D'accord. Passons à vos moustaches, c'est aussi un truc pour se faire remarquer?

Cela remonte à ma période hippie, en 66-67. Je m'étais laissé pousser les cheveux et la barbe lors



Wollodja Jentsch

Avant mai 68, le sociologue a fait un long périple en autostop durant sa période «hippie». Au retour, il a fallu couper les cheveux et la barbe, mais il a gardé les moustaches!

d'un périple de 12 000 kilomètres en autostop à travers l'Europe. Quand je suis revenu – je vous rappelle que c'était avant mai 68 – il a fallu entrer dans le monde professionnel et donc enlever tout ce qui dépassait. J'ai coupé les cheveux, la barbe, mais je m'y étais habitué et j'ai gardé la moustache qui a poussé peu à peu.

Vous n'avez jamais voulu vous en séparer?

Une fois, je l'ai rasée. Ma femme m'a dit: «Tiens! ça te fait une drôle de tête.» Et moi, je voyais dans la glace un type que je ne reconnaissais pas, qui ressemblait en fait à mon père. Quant à mon éditeur, il était horrifié, il affirmait que, sans ma moustache, ce serait 25% de ventes en moins. Cela dit, en observant les réactions des gens, hormis mes proches qui ne remarquaient pas tout de suite que j'étais imberbe, je relevais que beaucoup ne m'identifiaient pas. Autrement dit, pour eux, je n'étais qu'une moustache. Bref, il y a juste eu cet été de liberté sans cet attribut qui, au sortir d'une baignade, me fait ressembler à un phoque.

Rien de macho, donc, dans cette coquetterie. D'ailleurs, à la maison, c'est vous qui faites la cuisine?

Oui. Sans doute parce que je suis un gourmand. Un peu trop d'ailleurs, je dois faire attention à ma ligne. Cela dit, peu d'hommes – aujourd'hui encore – participent aux tâches ménagères. S'ils se mettent parfois aux fourneaux, majoritairement quand il y a des invités, c'est parce qu'ils aiment bouffer. Et aussi parce qu'on voit de plus en plus de grands chefs à la télévision et dans les journaux. Moi, je fais la cuisine aussi au quotidien, donc c'est parfois embêtant, on ouvre la boîte de petits pois. Mais j'aime aussi les saveurs internationales. Et puis, j'habite en Bretagne: il y a les produits de la mer.

C'est votre maman, d'origine italienne, qui vous a appris à cuisiner?

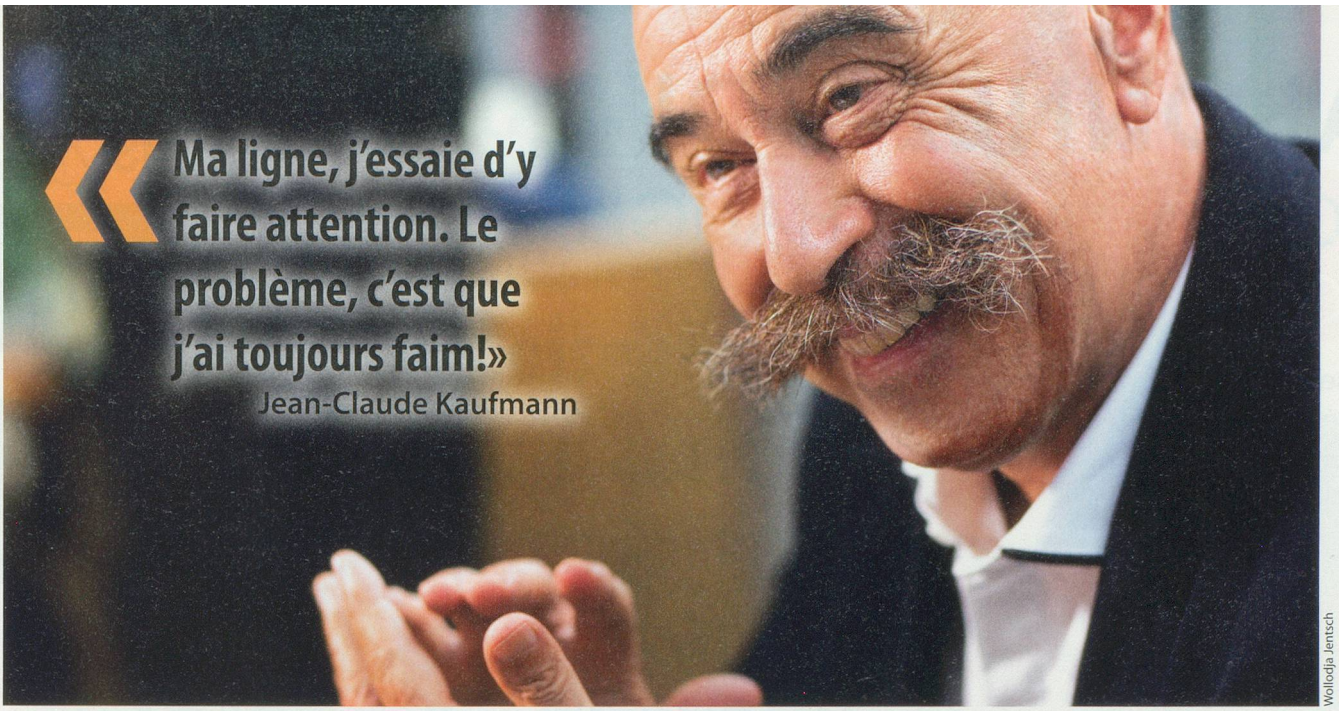
Quand j'étais gamin, je regardais comment ma mère et ma grande sœur préparaient les repas. Je me suis mis plus tard à cuisiner, à la jeunesse, quand on veut montrer ses biceps culinaires aux amis. Et là, on s'aperçoit qu'on retombe souvent dans les plats familiaux, les pot-au-feu par exemple. Alors, on demande des conseils à sa frangine et à sa maman.

Vous avez deux fils, âgés de 27 et 28 ans. Quels conseils leur avez-vous donnés?

Un seul en fait. Je leur ai demandé de ne pas devenir sociologue. C'est trop difficile pour un enfant d'emprunter la même voie que son père, quand celui-ci est un peu connu. Mais, de toute façon, ils n'avaient pas cette intention. L'un est une grosse tête en mathématiques et il est devenu informaticien. L'autre est un fou de sport, il nous a d'ailleurs fait peur quand il nous a dit vouloir devenir professionnel dans une pratique dangereuse, le kyte surfing. «Heureusement», il a eu un accident et a dû renoncer à ce projet. Pour le reste, je leur souhaite d'être bien dans la vie et dans leurs baskets.

A 66 ans, il serait temps de s'assagir. Vous êtes sur le chemin de la retraite, non?

Je viens de passer à la retraite, mais cela ne change absolument rien pour moi. De fait, j'ai senti le rythme qui se relâchait il y a deux ou trois ans au moment où ma femme a arrêté et ça m'a fait du bien: je menais une vie de fou. Mais maintenant, je ne vais plus rien changer: je vais continuer mes petites enquêtes.



Wollodja Jentsch

Même quand vous retournez dans le Piémont, le pays de votre mère?

Oui, je travaille là-bas aussi, même si c'est un endroit d'un calme absolu. C'est dans le nord du Piémont, dans une vallée quasi morte et désertée. On y va régulièrement pour voir ma mère, âgée de 97 ans, qui y vit toujours. Vous savez, plus on avance en âge, plus on comprend l'importance de la mère.

Votre prochain ouvrage sera consacré au lit à deux?

C'est une grosse enquête, avec beaucoup de témoignages de gens de 50 ans à 60 ans. Faut-il dormir à deux pour conserver une proximité ou faire chambre à part, mais cela signifie la mort du couple? Quand les enfants sont partis, il faut réinventer le couple, savoir s'inventer des respirations individuelles, sans pour autant négliger l'autre. Ce n'est pas facile, aujourd'hui: de plus en plus de gens divorcent à cet âge.

Les seniors d'aujourd'hui font aussi du sport, surveillent leur ligne. C'est votre cas?

Je fais attention, je pratique le jogging régulièrement. On a aussi construit une petite salle de sports à la maison, en Bretagne. Et puis, je skie un petit peu, sans oublier le tennis. Ma ligne, j'essaie d'y faire attention, en mangeant léger à midi. Le problème, c'est que j'ai toujours faim.

Vieillir, ça vous fait peur?

Oui. Bien sûr que si on pouvait recommencer... Mais bon! Disons que ce qui me fait peur, c'est la perte de certaines capacités physiques et intellectuelles. Mais si je peux continuer à lire et à écrire, c'est l'essentiel.

Les années vous ont aussi apporté du positif?

La sagesse, ça vient avec le temps. Mais oui, je suis moins tourmenté, moins angoissé.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz

«Plus importante que **la découverte de l'Amérique**»

Comment jugez-vous la révolution internet?

Elle nous a ouvert à un nouveau monde, c'est sans aucun doute une évolution plus importante que la découverte de l'Amérique. Ça modifie les comportements, mais ce n'est pas si virtuel qu'on veut bien le dire, à moins de se contenter de surfer sur internet. Mais dès le moment où l'on poste un commentaire sur un réseau, c'est un lien social. Faible sans doute, mais en même temps on dit des choses qu'on ne dirait pas dans la vraie vie, c'est par exemple beaucoup plus facile de draguer: on ne risque pas grand-chose. Le premier contact est facile et peu engageant et, quelque part, moins risqué. Cela dit, j'ai également le sentiment qu'on a pour l'heure appris la technologie, mais que nous n'avons pas encore mesuré toutes les incidences d'un point de vue moral.

Plutôt positif, donc?

Pour les personnes isolées, internet, c'est un réel bonheur. Après, si on veut s'engager durablement, cela devient plus difficile.

Vous-même, vous êtes un passionné de technologies nouvelles?

En tout cas pas des téléphones portables! Je déteste ces engins et j'utilise rarement le mien. L'ordinateur, pour l'instant, je n'ai pas de problème, je maîtrise ce que je dois maîtriser pour mon travail. Je m'en sers pour mes enquêtes et je dois bien reconnaître que c'est un outil prodigieux.

* *La guerre des fesses*, Editions JC Lattès